

Brigitte Bardou

**UN DÉCA POUR LE ROI**

Comédie loufoque

En deux Actes et un Épilogue

Toute représentation de la pièce requiert au préalable de la part du producteur ou de la compagnie qu'il ou elle en ait obtenu l'autorisation auprès de l'auteur ou de ses ayants droit par l'intermédiaire de la SACD.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce texte a été édité. On peut l'acheter sur [www.lisiere.com](http://www.lisiere.com)

© 2023 Brigitte Bardou – Lisière éditions  
Éditeur : Lisière éditions – 74940 Annecy (France)  
[www.lisiere.com](http://www.lisiere.com)

ISBN : 978-2-9583269-5-1

Dépôt légal : Février 2023

Cette pièce a été créée en 2023 par  
La Cie du Petit Moussaillon à Aurec-sur-Loire.

### DISTRIBUTION

- Louis XVI.
- Son valet.
- Marie-Antoinette
- Necker.
- Suzon, femme de Necker.
- Georgette Desmoulins.
- Camille
- Aide-ménagère
- Narrateur ou narratrice : personnage facultatif qui peut être joué par un acteur ou une actrice intervenant peu.

Cette distribution est la plus large possible. Mais :

- Suzon peut disparaître et être remplacée par le valet. Le cas est prévu dans le texte.
- Camille et Necker n'apparaissent jamais en même temps : ils peuvent être joués par un seul acteur.
- Idem pour Marie-Antoinette et l'aide-ménagère

Ci-dessous, le tableau des distributions possibles en gardant Suzon.

Hommes	Femmes	
4	4	Un acteur par personnage
4	3	Une seule actrice pour Marie-Antoinette et l'aide-ménagère
3	3	Un seul acteur pour Necker et Camille
3	3	Un seul acteur pour Necker et Camille Une seule actrice pour Marie-Antoinette et l'aide-ménagère

Sans Suzon, il faut enlever une femme partout.

Pour les autres distributions, me demander le texte.

**PROPOSITION DE DÉCOR :** Voir exemple en page suivante.

- En fond de scène: 2 portes (entrées des 2 appartements)
- Côté jardin, appartement de Georgette: une sortie cuisine en avant-scène, une porte sur le côté pour le placard, une chaise.
- Côté cour, atelier du roi : un petit placard pour ranger les outils, une chaise.
- Au centre, une cloison sur roulettes partant du fond entre les deux portes, décorée, d'un côté roi, de l'autre appartement. Cette cloison pourra être manipulée par les acteurs en sortant ou en entrant sur scène. Elle permettra de cacher la porte d'entrée de l'un ou de l'autre.
- En avant-scène au centre : une table et une chaise. À chaque changement, il faudra que chacun pense à débarrasser la table.



#### RÉFÉRENCES HISTORIQUES

Necker a effectivement été ministre d'état (après avoir été directeur des finances) du 25 août 1788 au 11 juillet 1789, date à laquelle il a, comme dit dans la pièce, été renvoyé par Louis XVI sur pression de la Cour. Il bénéficiait du soutien indéfectible du peuple et son renvoi a en partie déclenché les événements du 14 juillet et c'est pour cette raison qu'il fut rappelé par Louis XVI après la prise de la Bastille.

Etienne Charles de Loménie de Brienne a été ministre d'état de mai 1787 à août 1788, il ne l'était donc plus en juillet 1789, Necker ayant pris sa place.

Louis Bénigne François Bertier de Sauvigny était bien intendant de la généralité de Paris en 1789. Quant à savoir s'il possédait la moitié de Paris...

Camille Desmoulins a effectivement harangué le peuple de Paris debout sur une table dans les jardins du Palais Royal et il est parfois dit qu'il a placé sur son chapeau une feuille de tilleul en guise de signal de ralliement, le vert étant la couleur de l'espérance. Mais dès le lendemain la cocarde était bleue, blanc, rouge.

Louis XVI a été guillotiné le 21 janvier 1793 sur la place Louis XV renommée ensuite place de la Révolution, puis place de la Concorde.

# **PROLOGUE**

(Facultatif)

## NARRATEUR OU NARRATRICE

Vous croyez tout savoir sur la mort de Louis XVI ? C'est faux, on vous a trompés ! Nous allons vous le démontrer.

Notre histoire commence en Juillet 1789, le 8 juillet très exactement. Une taxe sur les attelages vient d'être votée : une taxe de trop ! Le peuple gronde et se pare de cocardes jaunes. Avec réticence, Louis XVI accepte de se frotter aux « petites gens ». Une première rencontre est organisée autour d'un café chez Georgette Desmoulins qui a des qualités de voyance exceptionnelles. En l'apprenant, le roi souhaite en savoir plus sur son avenir, ce qui va mettre Georgette dans une situation délicate, d'autant qu'elle a un fils, Camille Desmoulins, farouche opposant à la royauté, qui va bousculer l'ordre des choses et faire mentir l'Histoire avec un grand « H » d'une manière inattendue... Je ne vous en dis pas plus mais, je peux d'ores et déjà, prédire, car je suis un peu voyant(e) moi aussi, que vous allez être surpris.

Mais, avant qu'elle ne débute, je me dois de vous rappeler le contexte historique de cette histoire  
En 1789, Louis XVI était roi, mais, ça, vous le savez... De même que vous vous souvenez, je n'en doute pas, que son épouse était Marie-Antoinette, dite l'autrichienne.

Necker était ministre d'état depuis le 25 août 1788. Mais, le 11 juillet, il a été renvoyé par Louis XVI sur pression de la Cour. Il bénéficiait du soutien du peuple et son renvoi a en partie déclenché les événements du 14 juillet. C'est pour cette raison qu'il fut rappelé par Louis XVI après la prise de la Bastille.

Etienne Charles de Loménie de Brienne a été ministre d'état de mai 1787 à août 1788, il ne l'était donc plus en juillet 1789, Necker ayant pris sa place. Mais c'est lui qui a émis la fameuse théorie du ruissellement, encore chère à certains de nos hommes politiques actuels. Si on vous a dit que c'était quelqu'un d'autre, ne le croyez pas !

Louis Bénigne François Bertier de Sauvigny était intendant de la généralité de Paris. Nous ne le verrons pas mais il a son importance.

Le 12 juillet 1789, après un événement tenu secret mais que, vous, vous allez avoir la chance de bientôt découvrir, Camille Desmoulins a harangué le peuple de Paris, debout sur une table, dans les jardins du Palais Royal et il est parfois dit qu'il a placé sur son chapeau une feuille de tilleul en guise de signal de ralliement, le vert étant la couleur de l'espérance. Mais dès le lendemain la cocarde était bleue, blanc, rouge.

Louis XVI a été guillotiné le 21 janvier 1793 sur la place Louis XV, renommée ensuite place de la Révolution, puis place de la Concorde. Mais ceci sort du cadre de notre histoire qui s'achève bien avant.

Quant à Georgette Desmoulins, l'histoire l'a oubliée. C'est ce qui arrive presque toujours à ces gens du peuple, les petites gens, comme on dit, quand on ne dit pas pire...

## **ACTE 1**

**SCÈNE 1**  
**LOUIS XVI, VALET**

*Louis XVI est très affairé dans sa menuiserie. Son valet fait irruption.*

**VALET**  
*Survolté*

Sire, sire...

**LOUIS XVI**

Quoi, mon ami ? Tu vois bien que je menuise !

**VALET**  
*Étonné*

Vous quoi ?

**LOUIS XVI**

Je menuise.

**VALET**

Je ne connaissais point ce mot.

**LOUIS XVI**

Peu importe. Que me veux-tu ?

**VALET**

Je viens vous alerter : ça révolutionne.

**LOUIS XVI**

Ça quoi ???

**VALET**  
*Goguenard*

Ça révolutionne.

**LOUIS XVI**

Ah je vois ! Tu te permets aussi des libertés avec notre beau français. Mais je suis le seul à pouvoir faire ça, sais-tu ? Donc, tu me dis que Paris s'est réveillé de mauvaise humeur ce matin et que ça ronchonne. Nous avons l'habitude !

**VALET**

Pas seulement Paris. Notre belle France toute entière ! De l'Artois jusqu'en Gascogne, du Dauphiné jusqu'en Angoumois, du Bourbonnais...

**LOUIS XVI**

Ah oui ? Tous en même temps ? Ce matin ? Et comment est-ce possible ?

**VALET**

Je ne sais pas. Il semblerait que nos provinces aient trouvé un nouveau moyen de communiquer bien plus rapide que le cheval. Les signaux de fumée, peut-être ? Comme les indiens des Amériques.

**LOUIS XVI**

Tu me la bailles belle ! Quelle histoire abracadabrantésque ! Et que veulent-ils, ces manants ?

**VALET**

Du pain et moins de taxes, Sire, bien sûr. Moins de taxes surtout.

*Se mettant à scander avec enthousiasme*

Moins de taxes, moins de taxes, moins de taxes !

**LOUIS XVI**

*Très fort*

Suffit !

**VALET**

*Se reprenant, penaud*

Moins de taxes, quoi... La taille, la gabelle, la dîme et cette nouvelle taxe que vous venez de créer sur les attelages. Je sais que nos routes sont trop encombrées et salies par tout ce crottin mais tout de même...

**LOUIS XVI**

Ah mais je n'y puis rien, moi ! Mon grand-père m'a laissé un état au bord de la banqueroute. Il y a eu cette guerre aux Amériques et la dette qui monte, qui monte... comme une sale petite bête qu'elle est. Il fallait bien réformer les finances !

**VALET**

Sans faire payer les nobles ?

**LOUIS XVI**

Dieu m'est témoin que j'ai essayé mais la Chambre était contre.

*Songeur*

Peut-être eut-il fallu couper quelques têtes.

**VALET**

Vous n'y pensez-pas, Sire... Si vous commencez à couper des têtes je ne donne pas cher de la vôtre.

**LOUIS XVI**

Mais non, mon brave. En France, on ne coupe pas la tête d'un roi. Enfin... à quoi penses-tu ? (*Un temps*)  
Bon, écoute, tout cela passera comme d'habitude. Laisse-moi, j'ai cette petite chose à terminer.

**VALET**

C'est tout ?

**LOUIS XVI**

Oui, c'est tout. Il faut qu'ils paient. De Brienne n'a qu'à leur dire. Et qu'il expose à nouveau sa théorie du ruissellement même si je crains malheureusement qu'ils n'y comprennent rien.

**VALET**

La théorie du ruissellement ?...

**LOUIS XVI**

Mais oui. Toi non plus tu n'as pas écouté ! Je te la fais courte : si tu prends quelques louis à un manant pour les donner à un noble, eh bien un jour ça ruissellera sur le manant (*geste*).

**VALET**

Je ne comprends pas.

**LOUIS XVI**

*S'impatientant*

Un jour, le manant recevra encore plus de louis qu'on lui en a pris parce que le noble en aura fait bon usage et les aura fait fructifier. Voilà.

**VALET**

*Ahuri*

Ah bon. Voilà la théorie la plus étrange que j'aie jamais entendue.

**LOUIS XVI**

C'est de De Brienne et il s'y connaît en économie.

**VALET**

Alors... Mais je ne voudrais pas avoir à expliquer ça à tous ces gens.

**LOUIS XVI**

Ben, ça tombe bien : c'est De Brienne qui s'y colle.

**VALET**

Et il va expliquer ça à toute la France à lui tout seul ?

**LOUIS XVI**

Si les signaux de fumée fonctionnent dans un sens, ils doivent bien fonctionner dans l'autre, non ?

**VALET**

Sans doute... Ceci dit, vous devriez tout de même vous inquiéter de la sécurité.

**LOUIS XVI**

Ah bon ? C'est à nous de gérer ça ! Ils n'ont pas leur propre service d'ordre ?

**VALET**

Ce n'est pas de leur sécurité que je parle mais de la vôtre. Vous feriez bien de faire un geste pour calmer ces gens.

**LOUIS XVI**

Un geste ? Quel geste ? Oh quel ennui ! Bon, va me chercher Necker.

**VALET**

J'y cours.

## **SCÈNE 2**

**LOUIS XVI, VALET, NECKER**

*Louis XVI continue son petit travail de menuisier en ronchonnant. Necker entre.*

**LOUIS XVI**

Ah, vous voilà, mon ami ! Je craignais que vous ne fussiez en train de battre campagne.

**NECKER**

Eh bien, figurez-vous que je battais campagne quand des rassemblements m'ont alerté. La mode est de bloquer les accès aux villes et villages avec tout ce qu'on trouve. Et pour passer il faut montrer une cocarde jaune. Tout cela à cause de cette malheureuse petite taxe sur les attelages ! Heureusement, j'ai toujours des cocardes de toutes les couleurs sur moi et puis le peuple m'aime, moi (*Sourire content de lui*). Donc, je suis passé et revenu ventre à terre sur Paris pour vous alerter, Sire.

**LOUIS XVI**

J'ai déjà été alerté. D'ailleurs, j'étais en train de réfléchir à un petit appareil pour disperser la foule. Ce serait un tonneau dans lequel on mettrait de l'eau et auquel on raccorderait un tuyau en fer pour faire sortir l'eau en jet. Si on pouvait, je ne sais comment, mettre un peu de pression à l'eau, ça nous ferait une arme formidable pour nettoyer ce bazar et aussi, pourquoi pas, les roues des carrioles. Je lui ai même trouvé un nom à mon invention : on appellerait ça un « cracheur ».

**NECKER**

Très amusant, Sire, mais le temps de fabrication va nous manquer.

**LOUIS XVI**

Alors que pouvons-nous faire ? Mon valet me suggère de faire un geste mais je ne vois pas bien lequel.

**NECKER**

Demandons-lui. Après tout, le peuple c'est lui !

**LOUIS XVI**

Bonne idée.

*Il tire sur sa « sonnette » et le valet réapparaît.*

**VALET**

Sire, vous m'avez mandé ?

**LOUIS XVI**

*Au valet*

Oui. Tu m'as parlé de faire un geste tout à l'heure. À quel geste pensais-tu ?

**VALET**

*Très surpris*

Mais, je ne sais pas... Les taxes...

**NECKER**

Épargne-nous les taxes !

**VALET**

*Insolent*

Ça, vous vous les épargnez tout seuls !!!

**LOUIS XVI**

Méfie-toi de ton insolence, mon garçon ! Enfin, passons... Rien d'autre à proposer qu'un foutu geste sur ces foutues taxes ?

**VALET**

*Devenu méfiant*

Je ne sais pas... Montrez-vous un peu, peut-être. Allez voir les gens. Montrez que vous n'êtes pas indifférent à leurs problèmes.

**NECKER**

Hé hé ce n'est pas bête, ça. Mais oui ! Oui ! Vous allez sortir, Sire. Vous allez aller souper ou goûter chez le petit peuple.

**VALET**

« Souper » ! « Goûter » ! Désolé, mais à part une bouillie de gruau, je vois pas ce qu'on pourrait vous servir chez le petit peuple. Ce sont des sans dents, n'oubliez pas ! (*Au roi*) Sauf votre respect, Sire, c'est vous qui l'avez dit...

**LOUIS XVI**

Non, c'est Marie-Antoinette qui a dit que je l'avais dit ! Ne mélangeons pas tout. Vous savez tous les deux comment elle est !

**VALET**

Moi, je crois bien vous l'avoir entendu dire aussi.

**LOUIS XVI**

*En colère*

Toi, tu commences à me chauffer les oreilles !

**NECKER**

*Geste d'apaisement*

Bref, va pour du gruau !

**LOUIS XVI**

Pouah !

**NECKER**

Pour une fois, Sire...

**LOUIS XVI**

Oui, oui, c'est d'accord.

**VALET**

Faudra emmener l'autrichienne.

**LOUIS XVI**

Mais enfin comment parles-tu de la reine ?

**VALET**

Comme le petit peuple, Sire

**LOUIS XVI**

Ce valet est décidément bien impudent !

**NECKER**

Oui, mais il a des idées... Il faut effectivement que vous sortiez avec la reine.

**LOUIS XVI**

Va falloir faire avaler l'idée de la bouillie à Marie-Antoinette...

**VALET**

*Rigolard*

Pis après lui faire avaler la bouillie !

**NECKER**

*Au valet*

Ça suffit maintenant avec ton insolence !

*À Louis XVI*

Reste à trouver chez qui on va vous conduire pour commencer.

**LOUIS XVI**

Comment ça « pour commencer ? ». Vous envisagez de répéter ce petit jeu ?

**NECKER**

*Réfléchissant*

Il faudra bien. (*Un temps*) Bon, j'ai une idée pour votre première sortie.

**LOUIS XVI**

Dites voir.

**NECKER**

Eh bien, il y a cette femme, là, dont la maison avait brûlé. Elle travaille comme servante chez mon oncle. Il m'a demandé de faire quelque chose pour elle et j'ai fait intervenir Bertier de Sauvigny qui, comme vous le savez, possède la moitié de Paris. Bref... Elle a récupéré deux pièces dans une maison plutôt mieux que l'ancienne si j'ai bien compris. Elle ne peut rien nous refuser. En plus, elle parle beaucoup et les gens l'écoutent. Certains disent même qu'elle voit l'avenir !

**LOUIS XVI**

*De mauvaise grâce*

L'avenir ! Rien que ça... Bon, j'y consens. Il me semble malheureusement ne pas avoir le choix. Vous allez vous rendre chez elle tous les deux et lui expliquer la chose.

*Répliques suivantes si le rôle de Suzon est retenu*

**NECKER**

Oui, oui... Je vais m'y rendre mais pas avec cet impudent : je vais emmener quelqu'un qui la mettra en confiance. Elle sera plus à l'aise s'il y a une femme avec moi.

**VALET**

Une servante ?

**NECKER**

Non. Elles sont comme toi. Elles ont la langue trop bien pendue. Je vais emmener mon épouse, si vous permettez, Sire. Suzon adore se déguiser en femme du peuple.

**LOUIS XVI**

Faites !

*Alternative si le rôle de Suzon n'est pas retenu.*

**NECKER**

Oui, oui... Je vais m'y rendre mais pas seul. Il me faut quelqu'un qui la mette en confiance, quelqu'un comme elle , quoi.

**VALET**

Moi ?

**NECKER**

Malheureusement, oui, je ne vois pas d'autre choix si nous ne voulons pas ébruiter la chose. Mais tu me laisses mener la discussion, hein !

**VALET**

Mais bien sûr...

**LOUIS XVI**

Alors, faites !

**SCÈNE 3**

**GEORGETTE, SUZON (OU LE VALET), NECKER**

*Georgette Desmoulins s'affaire chez elle.  
On frappe*

**GEORGETTE**

Qu'est-ce que c'est ?

*Elle ouvre précautionneusement la porte. Necker et Suzon entrent.*

**GEORGETTE**

Ah non ! Pas les témoins de Jéhovah ! Pas encore ! Vous êtes une vraie plaie, hein ? On sait plus comment vous le dire que vous emmerdez le monde. Bon, je suis au courant de vos théories, je suis pas du tout intéressée. Si vous pouviez l'écrire quelque part pour que j'aie plus de visites, ce serait sympa !

**NECKER**

Euh, excusez-moi, vous faites erreur. Nous ne sommes pas du tout ... témoins de qui vous dites là...

**SUZON**

*S'esclaffant*

Ah mais alors là pas du tout ! D'ailleurs, c'est quoi ces témoins ?

**GEORGETTE**

*Les détaillant*

Ah, c'est vrai qu'ils n'existent pas encore. Ben, je peux vous dire que vous leur ressemblez pourtant. *(Intriguée)* Vous êtes qui alors ?

**NECKER**

Vous êtes bien Madame Georgette Gervaise Desmoulins, n'est-ce pas ?

**GEORGETTE**

Euh... oui.

**NECKER**

Nous venons juste vous poser quelques questions. Nous sommes envoyés par le roi. Tenez, voici mon ordre de mission.

**GEORGETTE**

*Regardant la lettre*

Necker, Ministre d'État, sur ordre du roi ! Hé mais !

**SUZON**

Pour moi, excusez, je n'en ai pas d'ordre de mission. Mais c'est bien le roi qui m'envoie.

**GEORGETTE**

*Très impressionnée*

Mais j'ai rien fait de mal !

**NECKER**

Mais on n'est pas la police. C'est juste pour... une enquête, en quelque sorte.

**GEORGETTE**

Ça, je me doute bien que vous n'êtes pas de la police. Une femme dans la police ! Jamais vu ça ! *(Petit sourire)* Mais ça viendra, ça viendra... Bon, ben entrez mais faites pas comme chez vous, je viens juste de nettoyer. Enlevez vos chaussures pour commencer. Comme dit mon fils : « chez moi c'est le Japon ».

*Ils enlèvent leurs chaussures.*

**SUZON**

Le Japon ??? C'est quoi ça déjà ?

**GEORGETTE**

C'est très loin. Cherchez pas. Alors ? Qu'est-ce que c'est comme enquête ?

**SUZON**

On peut s'asseoir ?

**GEORGETTE**

*Désignant deux chaises, à regret*

Si vous y tenez.

*Ils s'asseyent*

**NECKER**

*Sortant un parchemin sur lequel il va prendre des notes*

Disons que vous avez été sélectionnée pour participer à un événement exceptionnel. Mais qu'il nous faut quand même vérifier que vous êtes la bonne personne.

**GEORGETTE**

J'ai gagné quelque chose ?

**SUZON**

On peut dire ça, oui.

*Se tournant vers Necker*

Qu'est-ce que vous en pensez ?

**NECKER**

*À Georgette*

Vous avez gagné un grand honneur.

**GEORGETTE**

Ah, une médaille ! Non merci, j'en veux pas des médailles, ça sert à rien, sauf si elles sont en or, bien sûr, (*un temps, regard en dessous*) mais là, j'y crois pas trop... C'est bien gentil d'être passés mais vous pouvez repartir.

**SUZON**

Ce n'est pas une médaille, c'est beaucoup mieux que ça ! C'est un grand honneur !

**GEORGETTE**

Si vous me disiez ce que c'est, ça irait plus vite.

**NECKER**

Avant de vous dire de quoi il s'agit il nous faut vos réponses à nos questions pour vous confirmer que vous êtes bien la bonne personne. On y va ?

**GEORGETTE**

Je le sens pas trop votre truc. Enfin, bon, si vous voulez. Mais j'espère que c'est pas trop long parce que ça va bientôt être l'heure de la soupe.

**SUZON**

*Rigolarde*

De la bouillie, vous voulez dire.

**GEORGETTE**

Appelez ça comme vous voulez.

**NECKER**

*Œil noir à Suzon*

Non, non, ça ne va pas être long.

Première question, facile, vous allez voir : Vous vous appelez bien Georgette Gervaise Desmoulins ?

**GEORGETTE**

Mais vous le savez bien puisque vous m'avez appelée comme ça tout à l'heure !

**NECKER**

Oui, oui, c'est la routine. Alors ?

**GEORGETTE**

Ben, oui. Mais c'est bête comme question quand on connaît la réponse.

**NECKER**

Très bien, Madame Desmoulins, la routine, je vous dis, on continue. Vous êtes bien servante ?

**GEORGETTE**

Non, maintenant, on dit « aide-ménagère ». Dites donc, pour des agents du roi vous savez pas grand-chose...

**NECKER**

*Ignorant la remarque*

Et vous venez de vous installer dans cette charmante maison.

**GEORGETTE**

Oui, il y a deux mois. Avant j'habitais... Mais dites donc vous savez tout sur moi si je comprends bien... C'est le big brozer, c'est ça ?

**SUZON**

Le quoi ???

**GEORGETTE**

L'état espion ! (*Un petit temps*) Tout. Vous savez tout ! Je chausse du combien ?

**SUZON**

*Regardant ses pieds*

Du 37.

**GEORGETTE**

*Bouche bée*

Alors, là, vous me la clouez !

**NECKER**

On ne sait pas tout sur vous, rassurez-vous et on ne vous veut que du bien. Question suivante, si vous permettez, plus intéressante : en ce moment vos sympathies vont plutôt aux cocardes jaunes ou au gouvernement ? Vous voyez : ça, on ne le sait pas.

**GEORGETTE**

Nom d'une plume, encore heureux ! Manquerait plus que vous lisiez dans mes pensées !

**NECKER**

Mais ça ne sortira pas de là, bien sûr.

**GEORGETTE**

Ça ne sortira pas de là sauf que vous êtes envoyés par le roi et que vous avez un parchemin sur lequel vous notez mes réponses et que le parchemin vous allez pas l'avaler avant de sortir. (*Un temps, regard en dessous*) Si... ?

**NECKER**

Si vous voulez, je l'avalerai.

**SUZON**

Vous avez dit « nom d'une plume », c'est marrant, ça, j'avais jamais entendu cette expression.

**GEORGETTE**

Ben c'est pour pas dire le gros mot.

**SUZON**

Mais on dit « nom d'un chien » d'habitude.

**GEORGETTE**

Ça y est, vous l'avez dit, le gros mot.

**SUZON**

Mais non, le gros mot c'est « nom de D... »

**NECKER**

*Regard noir à Suzon*

C'est pas un peu fini ce bazar ? Bon, reprenons. Vous pouvez répondre à ma question, Madame Desmoulins ?

**GEORGETTE**

Ben, non, j'peux pas. Vous êtes agents du roi. Le parchemin vous l'avalerez peut-être mais votre langue vous allez la garder et le roi, hein, pour le moment il a encore sa tête.

**NECKER**

Comment ça, « pour le moment » ? Vous pensez à de vilaines choses, Madame Desmoulins !

**GEORGETTE**

C'est pas de ma faute ; on voit un peu l'avenir dans la famille.

**SUZON**

Intéressant !

**GEORGETTE**

Je pense à la réalité. Il va la perdre, vous verrez ! Et ce ne sera pas volé !

**NECKER**

*Très sévère*

Arrêtez avec ces sornettes ou je vous conduis immédiatement à la Conciergerie. Enfin maintenant on sait très bien à qui vont vos sympathies ou, en tout cas, à qui elles ne vont pas.

**GEORGETTE**

*Air effrayé*

Désolée... Je me suis emballée. C'est tout ce qu'on entend aussi avec ces cocardes jaunes...

**NECKER**

Bon, passons pour cette fois... Parlez-nous de ce logement...

**GEORGETTE**

Dites-moi un peu comment vous avez fait pour me sélectionner d'abord.

**NECKER**

L'intendant Berthier de Sauvigny nous a dit que vous étiez la bonne personne.

**GEORGETTE**

Ah, j'aurais dû m'en douter !

**NECKER**

Revenons à ce logement... Vous l'habitez depuis deux mois c'est bien ça ?

**GEORGETTE**

Oui, oui, c'est ça. (*Un temps, songeuse*) Ah, je commence à y voir clair maintenant... Ce logement est très bien, très très bien, bien mieux que celui qui a brûlé, le meilleur que j'aie jamais eu.

**NECKER**

C'est un beau logement, n'est-ce pas ?

**GEORGETTE**

Un très beau logement. Que j'ai obtenu par faveur. Oui, oui, je vois bien le lien...

**SUZON**  
*Regardant autour d'elle*

Il est vraiment très très joli.

**GEORGETTE**

Très très joli et je m'en occupe très très bien ! Je le dorlote, je le cajole. Comme dit mon fils...mon logement...

**SUZON**

C'est le Japon !

**GEORGETTE**

C'est ça !

**NECKER**  
*Agacé*

Parlez-nous du confort. Est-ce que vous y avez bien chaud, par exemple ?

**GEORGETTE**

Nom d'une plume, j'y crois pas ! Oui, j'ai très très chaud quand je veux avoir très très chaud et très très frais sinon. J'ai une vue magnifique sur la Seine. J'entends pas les autres locataires baiser, ni s'engueuler et pourtant ils font les deux ! La fosse d'aisance est trois étages en dessous et ça me fait du bien de monter et descendre les escaliers ! J'ai l'apothicaire et le marché juste à côté et qu'est-ce qu'on veut de plus quand on vieillit ? Je paie pas cher, presque rien en fait. Ce logement, c'est simple, c'est le bonheur ! Ça va comme ça ? Y sera content Monsieur Berthier de Sauvigny ? Et je sais toujours pas ce que j'ai gagné. En tout cas je vois bien ce que je risque de perdre si je réponds mal.

**SUZON**

Nom d'une plume, Madame Desmoulins, vous ne pensez pas ce que vous dites ! Personne n'a jamais eu l'intention de vous reprendre ce logement. Vous pouvez répondre à nos questions en toute franchise.

**GEORGETTE**  
*Hypocrite*

Oui, oui, bien sûr que oui, je viens de m'en rendre compte. Y a d'autres questions ?

**SUZON**

Comment vous savez que vos voisins font tout ce que vous avez dit si vous ne les entendez pas ?

**NECKER**  
*Regard très noir à Suzon*

Passons !!! Question suivante : Madame Desmoulins, avez-vous des motifs de vous plaindre de la manière dont le gouvernement conduit le pays ?

**GEORGETTE**

Non aucun. Ce pays est parfaitement bien gouverné.

**NECKER**

Si vous rencontriez le roi, que lui diriez-vous ?

**GEORGETTE**  
*Hypocrite*

Que j'ai un très beau logement et que ce pays est très très bien gouverné.

**NECKER**

Rien d'autre ?

**SUZON**

Vraiment rien d'autre ? Votre avenir, par exemple, quand vous ne pourrez plus travailler, ça ne vous inquiète pas ?

**NECKER**  
*À Suzon*

Ça suffit !

**GEORGETTE**  
*Toujours hypocrite*

Vous voulez que j'en parle de mon avenir ?

**NECKER**

Suffit ! Non, on ne veut pas que vous en parliez.

**GEORGETTE**

C'est ce qui me semblait aussi. Alors, motus.

**NECKER**

Promis ?

**GEORGETTE**

Promis.

**NECKER**

Eh bien, j'ai une grande nouvelle, Madame Desmoulins : vous êtes la bonne personne !

**GEORGETTE**

Je m'en doutais un peu. (*Inquiète*) Et ?

**NECKER**

Vous allez avoir le grand honneur de recevoir le roi chez vous et de lui offrir un café.

**SUZON**

On avait dit une bouillie.

**NECKER**

Eh bien, j'ai changé d'avis.

**GEORGETTE**  
*Petite voix*

Nom d'une plume ! (*Un temps*) J'ai jamais fait de café. Déjà, ma bouillie est dégueulasse, vous savez. Mon fils il dit tout le temps : ta bouillie c'est Beyrouth !

**SUZON**

Il en a de la culture votre fils ! C'est quoi Beyrouth ?

**GEORGETTE**

Laissez tomber !

**NECKER**

C'est pas grave, ça, Madame Desmoulins. Vous savez quoi ? En prime, on va vous offrir une cafetière !

**GEORGETTE**

Ça sert à rien, j'ai pas de café et puis c'est l'eau qui est dégueulasse. Euh... Excusez-moi... Elle est pas bonne pour le café, l'eau, c'est ça que je veux dire.

**NECKER**

On apportera du café et de l'eau de source. Et puis, vous savez, il s'en fiche le roi, du café. Ce qui lui tient à cœur, c'est de vous rencontrer et de discuter un moment avec vous. Mais, quand même, pour la reine un café c'est mieux.

**GEORGETTE**

L'autrichienne ? Elle va venir aussi ???

**NECKER**

La reine, Madame Desmoulins, la reine. Elle veut voir votre logement, elle aussi.

**GEORGETTE**

Ah, oui, le logement...

**GEORGETTE**

C'est pour quand ?

**NECKER**

Le 11 juillet.

**GEORGETTE**

Dans trois jours ! Ouh là... C'est court ! Et puis, c'est pas possible : c'est l'anniversaire de mon fils ! On pourrait pas dire plutôt le 14 juillet ?

**NECKER**

Ah, il tombe mal cet anniversaire ! Il aura quel âge votre fils ?

**GEORGETTE**

Trente ans. (*Un temps, puis ironique*) Je suis désolée. Si j'avais su, je l'aurais fait naître quelques jours plus tôt.

**NECKER**

A trente ans, il n'a plus besoin de vous pour fêter son anniversaire quand même !

**GEORGETTE**

Si vous le dites... Je vais essayer de lui expliquer ça. Mais le 14 juillet ce serait bien, non ? 14 juillet 1789, c'est une belle date, je trouve...

**NECKER**

En quoi c'est une belle date, je vous demande ? Qu'est-ce qu'elle a de particulier cette date ? Si c'est trop compliqué on va chercher quelqu'un d'autre.

**GEORGETTE**

Ah non ! Surtout pas ! Je tiens à mon logement, moi !

**SUZON**

Mais enfin, Georgette, quoi qu'il arrive, on ne va pas vous reprendre ce logement !

**NECKER**

Bien sûr que non...

**GEORGETTE**

Non, non, on ne change rien c'est d'accord pour le 11.

**NECKER**

Si vous le dites...

**GEORGETTE**

Je le dis, n'en parlons plus ! (*Regardant autour d'elle*). Si j'avais su, j'aurais attendu un peu pour le grand ménage. Va quand même falloir que je renettoie tout ça à fond.

**SUZON**

Mais non, on vous enverra quelqu'un.

**GEORGETTE**

Une aide-ménagère d'aide-ménagère, c'est marrant ça !

**SUZON**

Oui, amusant.

**GEORGETTE**

Bon, c'est tout ? Je peux faire chauffer ma soupe maintenant ?

**NECKER**

Oui, c'est tout. Ah non, encore une chose : vous ne parlez de ça à personne pour le moment. C'est secret défense. On fera un peu de bruit autour de l'événement, car c'est un événement, n'en doutez pas, mais on préfère choisir nous-mêmes le comité d'accueil. C'est bien compris ?

**GEORGETTE**

*Un doigt sur la bouche*

Oui, oui, très bien. Motus.

**NECKER**

Alors, on vous laisse. À bientôt, Madame Desmoulins !

*Ils lui serrent la main et se dirigent vers la porte.*

**GEORGETTE**

Dites, le papier ! J'allais oublier... Je le fais cuire ou vous le mangez cru ?

**NECKER**

*Décontenancé*

Quoi ?

**GEORGETTE**

Le parchemin... Avec mes réponses.... Que vous devez avaler...

**NECKER**

Ah, ça ! Je n'en ai pas besoin ! Tenez, je vous le laisse.

**GEORGETTE**

Bon, d'accord ; ça complètera mon souper.

*Elle retourne s'asseoir. Ils sortent. Georgette va fermer la porte à clef*

**GEORGETTE**

Et voilà ! C'est Trafalgar !

#### SCÈNE 4

**GEORGETTE, AIDE-MÉNAGÈRE, puis VALET**

*On frappe. Georgette va ouvrir. C'est l'aide-ménagère promise par Necker. Elle porte un seau dans lequel se trouvent des produits et un balai brosse.*

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Alors comme ça faut que je passe quatre heures à nettoyer deux pièces. Jamais fait ça de ma vie.

**GEORGETTE**

Moi non plus. Je dois dire que c'est pas simple. Surtout que c'est propre.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

« Vous non plus »... Évidemment, vous êtes pas aide-ménagère, vous !

**GEORGETTE**

Ben si, justement !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

J'y crois pas ! Faut que je passe quatre heures à nettoyer le logement de deux pièces d'une aide-ménagère ! On vit dans un drôle de monde quand même... Vous pouvez m'expliquer ?

**GEORGETTE**

Non, je peux pas. Motus. C'est secret défense.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Secret défense, n'importe quoi ! Bon, alors au moins vous devriez sortir. J'ai pas envie d'être espionnée par la concurrence.

**GEORGETTE**

Ah ça, ça risque pas ! C'est **mon** logement, ça doit pas être nettoyé n'importe comment. D'abord vous me laissez vos sales produits à l'entrée et vous utilisez les miens.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Nom d'un plumeau, vous êtes écolo ???

**GEORGETTE**

Je veux !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Passer quatre heures à nettoyer les deux pièces du logement d'une aide-ménagère écolo ! Je sais : c'est une épreuve. Si j'y arrive je vais gagner quelque chose, c'est forcé...

**GEORGETTE**

Erreur. C'est moi qui dois gagner quelque chose. Bon mais on discute, on discute et pendant ce temps le travail n'avance pas ! Donc, je m'assieds là  
*Elle met sa chaise au milieu de la pièce. L'aide-ménagère tousse.*

**GEORGETTE**

Dans votre coude !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Quoi ?

**GEORGETTE**

On tousse dans son coude, enfin !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ah, oui, c'est vrai ! Désolée, j'oublie tout le temps.

**GEORGETTE**

Oui, ben, concentrez-vous. Pas envie d'attraper une saleté, moi. (*Un temps*) Bon, je vais me faire une petite infusion de reine des prés. Ensuite, je m'assieds là et je regarde. On commence par la poussière. Allez-y, je reviens.

*Elle sort. L'aide-ménagère commence à enlever la poussière avec un plumeau. Georgette revient.*

**GEORGETTE**

Ben, pour voler, la poussière, elle vole... Heureusement qu'y en a pas !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Tirant une chaise et s'asseyant*

Dites donc, je me disais... Y a un truc qui va pas. Et d'un, on est en 1789, donc l'écologie on sait pas ce que c'est et de deux, comment vous êtes au courant pour les virus ? Alors j'ai réfléchi. Y a qu'une possibilité : vous voyez l'avenir...

**GEORGETTE**

*Embêtée*

Ben, c'est vrai que je vois des choses. Quant à dire si c'est l'avenir...

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ah d'accord ! Vous faites votre mystérieuse... Bon, ben laissons tomber.

**GEORGETTE**

Pourquoi ? Vous aussi... apparemment

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ben oui, vous croyiez pas quand même que vous étiez la seule ? C'est peut-être un truc d'aide-ménagère...

**GEORGETTE**

Vous voyez le Japon, alors...

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ben, oui, entre autres. Le Japon... oui, il m'arrive de m'y promener... Pourquoi ?

**GEORGETTE**

*Rêveuse*

Les cerisiers en fleurs, le mont Fuji et toute cette sophistication... J'adore !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Rêveuse aussi*

Ah oui ! Tant de belles choses dans le monde ! Tenez, par exemple : Syracuse, l'île de Pâques, Kairouan... *elle peut chanter sur l'air de Salvador en modifiant un peu les paroles : j'aimerais tant me rendre à Syracuse, à l'île de Pâques, à Kairouan...*)

*Petit temps.*

Ah, nous aurions dû naître plus tard. Au temps des avions...

**GEORGETTE**

Oui mais pas trop tard quand même !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ah, vous avez vu la fin !

**GEORGETTE**

Eh oui ! La curiosité, que voulez-vous !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Oui, moi aussi. Pas joli, joli...

**GEORGETTE**

*Enlevant son gilet*

Non ! Tenez, rien que d'y penser, j'ai trop chaud !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Mais, au fait, j'y pense, attendez un peu que je me concentre.... Je sais pas pourquoi je pose des questions, moi... *Elle prend un air inspiré.* J'y suis ! Vous allez recevoir quelqu'un d'important.... Oh non, j'y crois pas !, le roi et l'autrichienne ! C'est bien ça ? Et oui, c'est ça ! C'est un précurseur, ce roi : un café chez le petit peuple, c'est pas Giscard qui a fait ça après ?

**GEORGETTE**

Giscard c'est carrément le dîner. Non, le café c'est Hollande. Pfff ! Heureusement pour moi que c'est pas un dîner !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Ah oui, j'y suis, un café chez Lucette, c'est Hollande... (*un temps*) Ben mince, alors, j'y crois pas ! ... Dépêchez-vous pendant qu'ils ont encore toute leur tête !

*Rires des deux.*

**GEORGETTE**

C'est secret défense, je vous ai dit...

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Eh oui, c'est ça ! Ben mince alors... Dépêchez-vous pendant qu'ils ont encore toute leur tête !

*Rires des deux.*

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Avec mystère*

Alors, je vois...

**GEORGETTE**

Ah, non ! Je ne veux rien savoir ! Je ne vois pas mon propre avenir et je ne veux pas le voir. C'est compris ?

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Oui, oui, c'est bon. Faut pas le prendre sur ce ton-là. Moi, je suis comme vous d'ailleurs. L'avenir, d'accord, mais celui des autres !

*On frappe.*

**GEORGETTE**

Chut... Ne dites rien de tout ça !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Oui, oui, secret défense, j'ai compris.

*On reffappe.*

**GEORGETTE**

Entrez !

*C'est le valet avec un grand panier.*

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Enlevez vos chaussures s'il vous plaît !

**GEORGETTE**

Oui, j'allais le dire... Encore que question ménage, on n'a pas beaucoup avancé.

**VALET**

*Enlevant ses chaussures*

Valet du roi pour vous servir !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Tiens, tiens...

**GEORGETTE**

Rien, rien ...

**VALET**

Voilà !

*Il montre le contenu du panier.*

J'ai tout ce qu'il vous faut : eau de source, café, petits gâteaux secs.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Époussetant, clin d'œil au public ou à Georgette*

Quelqu'un peut m'expliquer ?

**VALET**

Non, je ne crois pas.

**GEORGETTE**

*Un doigt sur la bouche*

Secret défense !

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Faisant semblant d'être contrariée*

Ah là là, c'est frustrant !

**VALET**

*À Georgette*

Alors, comme convenu, je viendrai avant pour m'occuper de tout ça. Ne vous inquiétez de rien. (*Un temps*) Mais je me demandais... (*Mystérieux*) On dit que vous voyez des « choses », non ? Des choses à venir...

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Au public*

Hou là ! Tout le monde est au courant à ce que je vois... C'est dangereux par les temps qui courent ?

**VALET**

*Montrant le plumeau*

Vous, au boulot !

*L'aide-ménagère se remet au travail mais on voit qu'elle tend l'oreille.*

**GEORGETTE**  
*Énigmatique*

Ça m'arrive, oui...

**VALET**

Ça vous ennuerait que je repasse plus tard... quand vous serez seule.

**GEORGETTE**

Non, pas du tout. Apportez quelques louis.

**VALET**

A tout à l'heure, alors...

*Il sort.*

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Tsss Tsss, on a son petit négoce de visions en tout genre, je vois !

**GEORGETTE**

Oh une fois de temps en temps pour arrondir les fins de mois. Et je ne dis rien qui prête à conséquences. (*Un temps*) Bon, il faudrait s'y mettre à ce ménage maintenant ! Allez, je vous aide. Comme ça je serai plus vite tranquille.

*Georgette se met au ménage. L'aide-ménagère suit.*

**AIDE-MÉNAGÈRE**

*Bougonnant*

Plus vite tranquille... Sympa !

**GEORGETTE**

Je suis pas rassurée. J'ai pas envie qu'on me prédise mon avenir.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Mais puisque j'ai dit...

**GEORGETTE**

Oui, oui, on dit ça et puis ni une ni deux, on lâche une info et après on se retrouve main sur la bouche à s'excuser : « oh, ça m'a échappé ! », comme pour la toux, tiens. Alors maintenant parlez dans votre coude.

**AIDE-MÉNAGÈRE**

Mais...

**GEORGETTE**

*La poussant dehors*

Oh et puis, ouste dehors ! Besoin de personne pour mon ménage. De toute façon, bonjour l'efficacité !

*Sortie de l'aide-ménagère.*

**SCÈNE 5**  
**GEORGETTE, VALET**

*Georgette est en train de finir son ménage. On entend frapper, c'est le valet.*

**GEORGETTE**

Entrez !

*Le valet entre, un peu emprunté.*

**GEORGETTE**

Je finis juste de ranger ça et je suis à vous. (*Montrant une chaise*) Asseyez-vous là.

*Le valet s'assied. Georgette finit ce qu'elle fait et s'assied à son tour.*

**GEORGETTE**

Bon alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ? Vous avez l'air tout bizarre.

**VALET**

*Frissonnant*

Ça me fait un peu peur... Voir l'avenir... Vous voyez le vôtre, vous, j'imagine !

**GEORGETTE**

Eh bien, non, justement. Ni le mien, ni celui des membres de ma famille. C'est bizarre, n'est-ce pas... Mais si je m'y mets, je pourrai très bien voir le vôtre !

**VALET**

*Effrayé*

Non ! Surtout pas !

**GEORGETTE**

Je comprends pas. Vous voulez connaître votre avenir ou pas ?

**VALET**

Non, non, pas du tout ! Savoir à l'avance ce qui va nous arriver, comment et quand on va mourir, brrr, rien que d'y penser, ça me fait froid dans le dos.

**GEORGETTE**

Ben, oui, vous voyez, c'est pour les mêmes raisons que le mien ne m'intéresse pas. (*Un temps*) Alors quoi ? J'ai pas que ça à faire moi !

**VALET**

C'est l'avenir de la France que je veux connaître... Avec tout ce qui se passe en ce moment, je suis curieux et... un peu inquiet, je dois dire.

**GEORGETTE**

Hé, comme vous y allez ! C'est aussi confidentiel défense, ça !

**VALET**

Je ne dirai rien à personne, c'est promis !

**GEORGETTE**

Ouais, ouais, on dit ça mais c'est tellement énorme ce que je pourrais vous dire que c'est sûr que vous allez pas pouvoir tenir votre langue !

**VALET**

Ah bon ! À ce point-là !

**GEORGETTE**

Eh oui, mon ami, il s'en prépare des bien bonnes, je vous assure ! Je peux au moins vous dire un truc sans faire d'efforts : c'est que vous serez pas valet de Louis XVI toute votre vie...

**VALET**

*Désolé*

Ah bon, je vais perdre mon emploi !

**GEORGETTE**

Ah oui, ça c'est écrit, mais ne vous inquiétez pas : je suis certaine que vous vous en trouverez rapidement mieux.

**VALET**

*Chagriné*

Je vois pas comment. C'est un excellent emploi. Je vous avais dit de rien dire ! Je suis très contrarié, moi, maintenant. Il faut m'en dire plus, vous n'avez plus le choix.

**GEORGETTE**

Bon, je fais une exception mais je compte sur votre discrétion, hein ?

**VALET**

Vous pouvez !

**GEORGETTE**

Eh bien, le voilà le morceau : vous allez perdre votre emploi parce que Louis XVI va perdre sa tête.

**VALET**

Comment ça ???

**GEORGETTE**

*Faisant le geste*

Couic !

**VALET**

*Estomaqué*

Bon sang de bon sang ! J'y crois pas ! Et dire que je lui ai dit ce matin d'y faire attention à sa tête et vous savez ce qu'il m'a répondu ?

**GEORGETTE**

Non.

**VALET**

« En France, on ne coupe pas la tête d'un roi. » Texto.

**GEORGETTE**

Il n'a pas de vision d'avenir ce roi !

**VALET**

*Les larmes aux yeux*

Il était là tout mignon, tout gentil, en train de menuiser une petite bricole dans son petit atelier avec sa belle perruque sur sa grosse tête bien plantée sur ses épaules ! Bouh, comme c'est triste...

**GEORGETTE**

Mince... J'aurais pas cru que ça vous mette dans cet état ! Vous avez vu toutes les taxes qu'il nous fait payer !

**VALET**

Bouh... C'est pas lui, c'est les autres.

**GEORGETTE**

Pas de souci ! On leur coupera la tête aussi !

**VALET**

Vous pouvez pas l'épargner ? Juste lui ? C'est un gentil, vous savez. Y serait menuisier ou serrurier que ça lui irait aussi bien. Pas eu de veine, il est né roi. Non, faudrait l'épargner.

**GEORGETTE**

Oh là ! Y a confusion des genres, là, je suis pas Dieu le Père, moi... D'ailleurs Dieu le Père, enfin, passons, je vais pas vous mettre mal encore une fois.

**VALET**

Quoi ? Il existe pas ?

**GEORGETTE**

Pas trop, non...

**VALET**

*De plus en plus perturbé*

Ah ... Bon, ben, je vous laisse. Je veux pas en savoir plus. Tenez, les louis.

**GEORGETTE**

Ah ben, non, dans ces conditions, comment voulez-vous que je les prenne ?

**VALET**

*Rempochant ses louis*

C'est comme vous voulez. Ah là là, si j'avais su ! Seigneur, je vais plus oser le regarder en face moi maintenant.

## **SCÈNE 6**

**LOUIS XVI, MARIE-ANTOINETTE**

*Louis XVI est à son établi. Marie-Antoinette entre.*

**MARIE-ANTOINETTE**

Eh bien, mon cher, toujours à vos petites affaires...

**LOUIS XVI**

Eh oui, ma chère, comme vous aux vôtres. Je ne sais pas trop quelles elles sont d'ailleurs, vos affaires, dans ce petit Trianon. Il s'en raconte des choses à ce sujet...

**MARIE-ANTOINETTE**

Oh rien que de très innocent ! Je joue à la bergère comme vous au menuisier. Il faut bien s'amuser un peu ! (*Un temps*) Et, donc, vous m'avez mandée ?

**LOUIS XVI**

Oui, oui. J'ai pris une décision avec Necker.

**MARIE-ANTOINETTE**

*Moqueuse*

Ah, je vois ! Necker a pris une décision...

**LOUIS XVI**

Ne me cherchez pas querelle, je vous prie. Il se trouve que la France gronde. Enfin je ne sais pas si ça se voit du petit Trianon mais c'est un fait. La France gronde et il est donc de mon devoir de la calmer. Pour cela nous avons pensé qu'il fallait que je sorte, que j'aille discuter avec le petit peuple, que je me mélange un peu, quoi.

**MARIE-ANTOINETTE**

*Air dégoûté*

Pouah !

**LOUIS XVI**

Non pas « Pouah ! » car vous allez venir avec moi.

**MARIE-ANTOINETTE**

*Air offensé*

Vous plaisantez ?

**LOUIS XVI**

Absolument pas. Vous n'êtes pas pour rien dans ces grondements. Comme vous le savez, on vous trouve dépensière, frivole, libertine et... *Hésitation*

**MARIE-ANTOINETTE**

Oui ?

**LOUIS XVI**

Et, surtout, personne n'est certain que vos enfants soient les miens.

**MARIE-ANTOINETTE**

*Offusquée*

Comment osez-vous ?

**LOUIS XVI**

Je suis le roi. Je n'ai pas à oser. D'ailleurs sur cette histoire d'enfants je ne veux pas en savoir plus. Peu importe de qui ils sont, ils me conviennent comme ça.

**MARIE-ANTOINETTE**

Dans ce cas... Et chez qui donc Necker nous envoie-t-il ? Maudit Necker ! Il me déteste, je le sais bien !

**LOUIS XVI**

Une certaine Georgette qui parle beaucoup et se targue de voir l'avenir.

**MARIE-ANTOINETTE**

Mais qu'ai-je besoin de venir avec vous ? Vous ne pouvez pas m'absoudre vous-même auprès de cette femme ?

**LOUIS XVI**

Necker dit que c'est important.

**MARIE-ANTOINETTE**

Necker, encore Necker, toujours Necker...

**LOUIS XVI**

Et mon valet aussi.

**MARIE-ANTOINETTE**

Votre valet ! Non mais dites-moi que je rêve... Un valet conseille le roi de France !

**LOUIS XVI**

Il connaît le petit peuple.

**MARIE-ANTOINETTE**

*Ironique, faisant une révérence*

Alors, dans ce cas, je m'incline. Et quand aura lieu cette charmante rencontre ?

**LOUIS XVI**

Très bientôt. Le 11 exactement.

**MARIE-ANTOINETTE**

Quoi déjà ? Mais j'ai à peine le temps de me faire faire une toilette de pauvre, moi...

*Elle sort en riant.*

Pour avoir la suite, m'envoyer un mail à [brigitte.bardou@gmail.com](mailto:brigitte.bardou@gmail.com) en précisant bien la distribution souhaitée. Merci !